15. Juin 1786.

245

Voici un morceau que des esprits légers prendront pour une espece de galanterie, & qui néanmoins est le fruit d'une philosophie solide & juste. C'est à la vérité une sorte de compliment adressé au sexe, mais c'est celui qu'on leur doit quand *on étudie la nature*, quand on fait séparer ses vues & ses fruits des effets de la corruption humaine. Après avoir fait l'éloge de la religion qui fixe l'homme à une seule épouse, l'auteur s'écrie : “ Ah ! que ceux qui n'ont cherché
” dans l'union des deux sexes que les vo-
” luptés des sens, n'ont guere connu les
” loix de la nature ! Ils n'ont cueilli que
” les fleurs de la vie sans en avoir goûté
” les fruits. Le beau sexe, disent nos gens
” de plaisirs ; ils ne connoissent pas les fem-
” mes sous d'autre nom. Mais il est seule-
” ment beau pour ceux qui n'ont que des
” yeux. Il est encore, pour ceux qui ont
” un cœur, le sexe générateur qui porte
” l'homme neuf mois dans ses flancs au péril
” de sa vie, & le sexe nourricier qui l'allait
” & le soigne dans l'enfance. Il est le sexe
” pieux qui le porte aux autels tout petit,
” & qui lui inspire avec le lait l'amour d'une
” religion que la cruelle politique des hom-
” mes lui rendroit souvent odieuse. Il est le
” sexe pacifique qui ne verse point le sang
” de ses semblables ; le sexe consolateur qui
” prend soin des malades & qui les touche
” sans les blesser. L'homme a beau vanter
” sa puissance & sa force ; si ses mains ro-
” bustes manient le fer, celles de sa femme,